

> Architecte



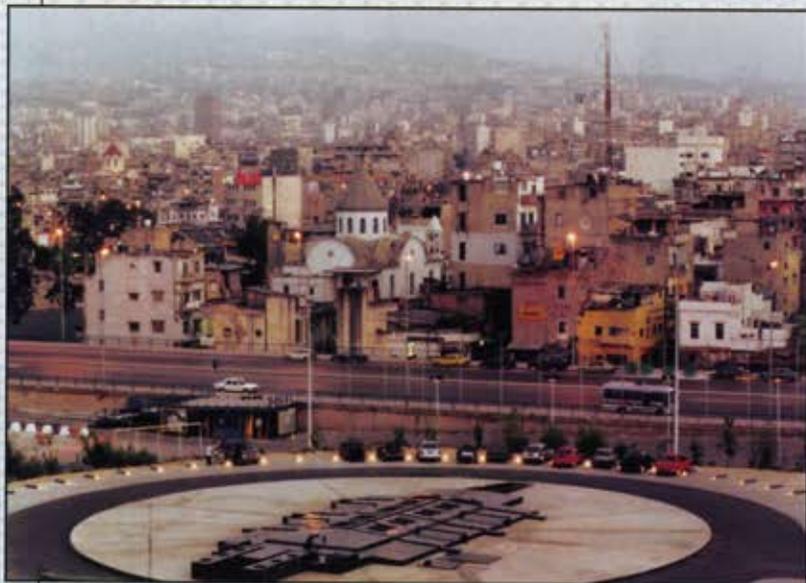
Installé dans un ancien entrepôt de bétail au-dessus d'une galerie d'art, le cabinet d'architecture de **Bernard Khoury** est déjà, en soi, un statement. Connu pour ses prises de position et son charisme, Bernard Khoury nous reçoit un cigare à la main. Après quelques mots seulement, il nous livre un discours analytique passionnant sur la reconstruction du centre ville de Beyrouth menée par une entreprise privée qui tend à tout aseptiser. « A la fin de la guerre, il fallait faire face à un grand vide, mais il faut se méfier des actions dangereusement simplificatrices. D'un côté on trouve la nostalgie passéiste et de l'autre la volonté de construire un futur propre. Or l'important pour Beyrouth est le présent, aussi je me suis intéressé au processus de démolition en tant qu'acte architectural. Si vous enveloppez un bâtiment d'une membrane transparente, vous permettez aux passants de suivre sa destruction. Cette phase permet aux habitants de faire leur deuil vis-à-vis d'un édifice qu'ils connaissaient. Vous créez un réceptacle qui collecte la mémoire collective et permet aux gens de cicatrifier les blessures de la guerre ».

Iconoclaste, le premier projet de Bernard Khoury le rendra célèbre à Beyrouth : le BO18, une boîte de nuit enterrée en sous-sol, est un lieu inattendu. Invisible, rouillé, presque en décomposition, BO18 est implanté dans le quartier de la quarantaine, isolé du reste de la ville par un mur. « BO18 a été réalisé avec peu de moyens : un ex-carrossier de camions a créé la structure qui s'ouvre le soir venu et laisse place à la réflexion quasi liquide des miroirs en plexi ».

Suivent d'autres projets des plus détonants, parmi lesquels Yabani, un bâtiment visuellement imposant qui accueille un restaurant japonais. Construit en sous-sol, la structure se résume à un ascenseur qui permet à tout un chacun d'être vu quand il s'y rend. Un pied de nez à la société libanaise 'm'as tu vu', qui s'avère être un succès. A Centrale l'approche est différente : Bernard Khoury installe le bar-restaurant dans une maison qui était sur le point d'être rasée. « J'ai conservé et maintenu la peau du bâtiment à l'aide de structures métalliques, pour l'évider en son centre. Le restaurant jouit donc d'une hauteur sous plafond phénoménale, presque théâtrale. Tout en haut, j'ai placé une turbine décapotable dans laquelle j'ai logé le bar ». Le soir venu, on trinque sous un ciel étoilé dans un décor brut, magistral, inoubliable. L'architecture prend alors tout son sens dans ce pays en pleine reconstruction. Elle devient un acte intelligible et engagé, ancré dans le présent. Cette force, Beyrouth la doit à un homme entier, qui refuse les compromis. Une attitude que l'on ne peut que saluer.

<http://www.bernardkhoury.com>

Photographies : Joseph Chartouni

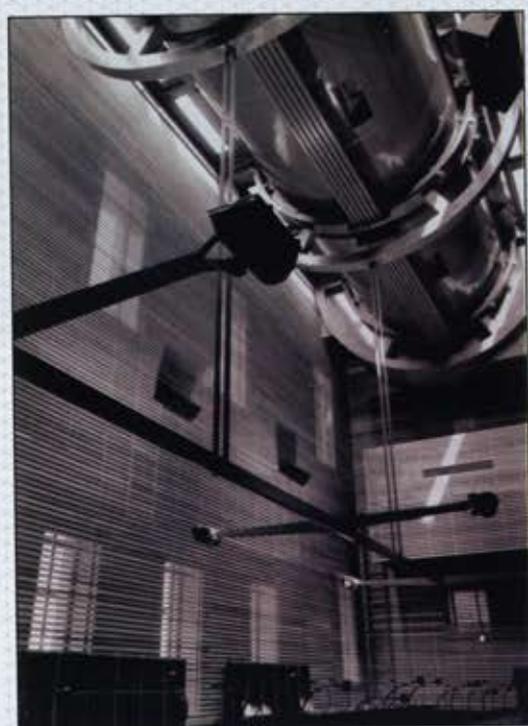


Inscrite au cœur du quartier délaissé de la quarantaine, **BO18** est une boîte de nuit furtive. Comme un avion de chasse, elle se déploie la nuit venue : son toit créé sur mesure par un carrossier de camion s'ouvre pour laisser place à un club encastré sous terre. Œuvre de l'architecte Bernard Khoury, elle ne devait durer qu'un temps et fut tellement plébiscitée qu'elle reste le rendez-vous incontournable des nuits libanaises depuis 1998. Mais comme les avions furtifs elle pourrait disparaître d'un jour à l'autre...





Le long de la portion d'autoroute qui relie les quartiers de Beyrouth sur le front de mer, le **Black Box Aizone** de Bernard Khoury est une extension du magasin Aishti dédié aux marques jeunes et branchées. Bloc noir, son bras métallique sert de vitrine suspendue, visible depuis la portion de route surélevée. A son extrémité, se trouve un écran géant, qui tel une ventouse, raccorde le bâtiment, en retrait par rapport aux autres devantures, à la portion de route.



La Centrale

Dans un bâtiment endommagé des années 20, Bernard Khoury a choisi de conserver la « peau » extérieure du bâtiment en l'état et de la consolider à l'aide d'un carcan de poutres métalliques. Evidant l'intérieur de l'immeuble, il a créé une salle de restaurant magistrale sous hauteur de plafond phénoménale. Plutôt que de reconstruire le toit à l'identique, Bernard Khoury y a placé une turbine industrielle qui se décapote pour laisser place, le soir venu, à un bar des plus insolites.



Inauguré en 2002, **Yabani** est un restaurant japonais construit en sous-sol autour d'une nacelle d'ascenseur qui, ouverte à 360°, permet d'y accéder en scrutant la salle et en orchestrant une entrée remarquée. Le plan de salle et le bar à sushi entourent la cage d'ascenseur de manière circulaire.